

BLANCHE-NEIGE EN PRISON



**Un film de
Claire Durand-Drouhin**

FICHE TECHNIQUE

Titre provisoire

Blanche Neige en prison

Genre

Documentaire de création

Durée

52 minutes

Auteur-réalisatrice

Claire Durand-Drouhin

Production déléguée

**Pyramide Production
Isabelle Neuvialle/ Patrick Séraudie**

4, avenue de la Paix 87120 Eymoutiers
Tél 05.55.69.24.47/06.16.66.35.33
pyramideproduction@wanadoo.fr

Support original

Vidéo HD

Lieux de tournage
(envisagés)

Limoges, Poitiers ou Angoulême

Date de PAD

Décembre 2011

INTRODUCTION et PARCOURS

Danseuse et chorégraphe, voilà dix ans que je travaille comme interprète et créatrice au sein de la compagnie In Vivo dirigée par Nieke Swennen. Nous nous rendons régulièrement dans les hôpitaux psychiatriques pour y animer des ateliers de danse avec les patients qui le désirent. Ces ateliers aboutissent toujours à des spectacles sur scène qui nous réunissent danseurs et patients, chacun tel qu'il est.

Depuis 2006, je mène parallèlement des ateliers de danse dans les prisons. Jusqu'à présent, quatre ateliers ont existé, trois ont été menés dans des Maisons d'Arrêt pour femmes, et un dans une Maison d'Arrêt pour hommes. Deux de ces ateliers ont abouti à des films, vidéo-danse, qui retracent les moments forts vécus.

Le dernier court-métrage intitulé "Je danse donc je suis", réalisé avec des femmes de la Maison d'Arrêt de Limoges en Juillet 2009, témoigne de la richesse possible d'une telle aventure. Ce film, projeté lors du festival "Danse émoi" à Limoges en Janvier 2010, m'inspire le désir d'approfondir encore cette démarche filmique.

J'envisage à présent de réaliser un documentaire de 52 minutes relatant un atelier dans une prison de femmes. Au-delà de la poésie en danse, se dégage la réalité de ces femmes incarcérées. La personnalité de chacune se dessine à travers sa présence, ses paroles et ses gestes. C'est pour le spectateur une fenêtre nouvelle ouverte sur l'univers de la prison.

Le déroulement du film tel qu'il est écrit dans ce dossier est inspiré de chaque atelier que j'ai vécu. Il est évident que des surprises se produiront et je les espère. Ce qui suit sont mes intentions artistiques et filmiques mais aussi une proposition de déroulement, une sorte de canevas qui laisse voir la structure du film tel que je l'envisage.



SYNOPSIS

- "Quelle danse vous allez nous faire faire?" *Jennyfer, 18 ans.*
- "T'as vu ma gueule? il faut que j'mette un tutu ?" *Chantale, 42 ans*
- "Moi j'adore la danse, ça me défoule, ça me fait du bien. Non c'est vrai... si j'avais fait plus de danse je n'en serais peut-être pas là aujourd'hui." *Séverine, 28 ans*
- "Moi je n'ai pas envie de participer à votre truc. J'ai pas l'intention de faire de la pub pour la prison. J'ai des choses à dire, oui, mais je n'ai pas le coeur à danser." *Angeline, 32 ans.*

INTENTION

La tension narrative du film

Ce film nous projette dans le vécu d'un atelier de danse proposé à un groupe de femmes incarcérées. Il nous offre parallèlement, des instants de réalité crue et poignante mais aussi des instants de poésie par le biais de la danse.

Sa tension narrative se situe entre l'inconfort ressenti au début de cette aventure et les confidences qui surviennent au fur et à mesure des personnes, et du contexte dans lequel elles se trouvent. Au regard de ces femmes qui désirent se présenter mais aussi nous séduire, le spectateur est face à une nouvelle fenêtre ouverte sur l'univers carcéral.

je veux mettre en lumière les personnalités singulières de chacune de ces femmes en leur proposant de témoigner face caméra, de danser, de nous présenter leur lieu de vie, leur regard porté sur le monde, de partager avec nous leurs idées et leurs réflexions.

La rencontre à travers l'atelier de danse

Ce n'est donc pas, au fond, la prouesse en danse qui nous surprendra mais plutôt la rencontre, rencontre d'une part ancrée dans la réalité de l'univers carcéral mais aussi rencontre artistique et poétique avec les personnes participant à l'atelier de danse. La danse est un art qui appelle la liberté et le plaisir. C'est le contraste saisissant entre l'univers de la danse et celui de la prison qui nous bouscule ici autant que nous sommes.

La danse où on ne l'attend pas

Déplacée, incongrue... la danse en prison fait sourire ou froncer des sourcils.

D'un autre côté, beaucoup s'accordent à penser : "La danse en prison, c'est très bénéfique !!!" Mais en réalité, la démarche qui consiste à mener un atelier de danse en prison ne coule pas de source. Et c'est pour cette raison que le film que je propose se construit autour d'un fil conducteur. C'est dans l'évolution de l'atelier que se transforment et se libèrent les gestes et les paroles des femmes que nous découvrons.

S'exprimer avec son corps tout en étant regardé, cela ne va de soi pour personne. À l'intérieur d'un lieu aussi chargé que la prison, rares sont les gens qui assument le plaisir de la danse face au regard d'autrui.



La rencontre à travers les témoignages

Autant la danse nécessite que l'on aille la chercher loin et avec persévérance, autant le besoin de parole est omniprésent. Il est là, énorme et inévitable. Les femmes parlent. Elles disent des choses. Sur elles, sur leurs histoires respectives, elles racontent des états de souffrance, des espoirs, des souvenirs, elles évoquent des projets. Elles discutent de l'état du monde, et de l'actualité. Elles font des "réunions Tupperware carcérales" et de la "philosophie de récréation"... . Mais il n'en reste pas moins l'essence de ces paroles. Elles ont souvent "la tête bien faite" plus que "la tête bien pleine". Leur vécu respectif est chargé, dur et intense. Chacune n'a d'autre choix que de faire preuve de courage et de dignité. Chacune à sa façon s'accroche à maintenir la vie au-delà de la survie. Chacune essaie de se remettre en question. Ce sont ces efforts et ces réponses face aux épreuves douloureuses de leurs vies que je veux rendre perceptibles à travers ce film.

Un philosophe en coulisse

Au cours du film, beaucoup de leurs paroles jailliront de façon spontanée. Par ailleurs, sur des thématiques précises que nous aborderons parallèlement en danse et en témoignage la venue d'un philosophe permettra à chaque femme qui le désire de développer et d'affiner ses raisonnements. Ce philosophe, qui n'apparaîtra pas dans le film, proposera à ces femmes de dialoguer en amont de leurs témoignages.

Les thèmes abordés :

- La puissance de l'imagination / ... comme recours à la réalité.
- L'amour. Que signifie-t-il pour vous? Quel effet a-il sur le corps et sur l'esprit?
- "Ce qui ne tue pas rend plus fort." Qu'en pensez-vous?
- La danse (au tout début de la rencontre et de façon spontanée). Quel effet cela vous fait-il de commencer cet atelier de danse?
- A la fin de la période d'atelier... quel effet cela vous a-t-il fait?
- Blanche-Neige. Quel point commun avez vous ou avez vous eu ou aurez vous toujours avec Blanche-Neige?___

La singularité de chacune comme valeur sûre pour la danse

À partir de mon savoir faire en tant que danseuse et chorégraphe, j'aide chacune des participantes à développer sa gestuelle au cours des séances d'improvisation, mais l'élan de chaque danse est d'inspiration personnelle. Les femmes que nous sommes amenés à rencontrer sont très différentes les unes des autres dans leur façon d'aborder la danse. L'une peut être jeune et agile, une autre, plus âgée et raidie par le manque de mouvements dans son quotidien, une autre encore peut se sentir en surpoids du fait de ces mêmes conditions imposées par la vie en cellule, une autre peut s'avérer sportive, chargée d'une énergie contenue qui ne demande qu'à circuler... . Bref! Que le mouvement s'en retrouve délicat, violent, subtil ou maladroit, la seule chose qui m'importe est qu'il découle de façon personnelle de la personne qui le propose.

Trois personnages principaux

Pour rendre la rencontre signifiante, le nombre de trois personnes auxquelles nous nous attachons me paraît raisonnable. Ces trois femmes prendront la parole dans une ambiance intime face à la caméra. Et les trois solos de danse dont nous suivrons l'évolution parallèlement à la vie du

groupe, seront les leurs. Leurs témoignages seront raccordés aux moments de danse. La danse a le pouvoir d'exprimer ce qui ne peut se dire avec des mots et la parole nous permet de rencontrer une personne au-delà de sa danse.



Le groupe

Le groupe de détenues participant à l'atelier peut s'élever au nombre de huit, et bien que nous axerons la rencontre sur trois de ces femmes nous suivrons le déroulement de cet atelier en groupe.

Ma présence dans le film

À la fois réalisatrice et personnage du film.

En venant toquer à la porte d'une prison pour y animer un atelier de danse et organiser le tournage d'un film autour de cette aventure, je me retrouve moi-même propulsée comme l'un des personnage principal. J'apparais dans le temps de l'atelier, proposant aux participantes une liberté passant par le biais de la danse mais au cours de cette rencontre nous avons aussi des échanges simples et quotidiens, nos relations évoluent... . Je suis également auprès d'elles lors de leurs témoignages, leurs posant des questions, leurs proposant des thèmes de réflexion. Cependant, mon attitude au cours de l'atelier et durant les témoignages engage ces femmes à s'exprimer de façon autonome. Je ne veux pas diriger leurs propos ni leurs actions, je leur donne une occasion de s'exprimer. Je n'ai pas d'attentes précises. Si certains propos nous rassurent, d'autres pourront nous surprendre ou nous déstabiliser. Je veux rester fidèle au suspens inhérent à la réalité.

Un musicien parmi nous

Un musicien, accordéoniste, habitué à l'improvisation et aux variations de styles est présent. Il se tient à côté des femmes tandis qu'elles dansent et qu'elles improvisent. Il devient lui aussi un des personnages de ce film, seul homme apparaissant à l'image (mais accompagné sur le tournage par un autre homme, le cadreur).

Il est à noter qu'au-delà de la présence de la caméra, et de l'accordéon c'est aussi la présence du cadreur et de l'accordéoniste qui stimule tout naturellement les femmes qui participent à l'atelier.

Des mises en scène simples évoquant le rêve

Les femmes que nous allons rencontrer ont eu à faire au cours de leur vie, et ont encore à faire, à une réalité sous certains aspects cauchemardesque.

C'est pourquoi je propose d'amener au sein de la prison et dans le contexte de l'atelier des mises en scène simples qui nous inspirent le rêve. Ces diverses mises en scène pourront surprendre les participantes et leur insuffler de l'inspiration pour la danse.

(Certaines de ces mises en scène ont été esquissées durant mes précédents ateliers, les quelques photos ci-dessous en témoignent.)

Les bulles

Simple machine à bulle qui projette des milliers de bulles de savons. Les bulles tombent lentement et en apesanteur autour de la personne qui improvise en danse.

Le vent

Une soufflerie qui propulse de l'air et donne à la personne qui danse une tension contre laquelle elle peut lutter.

La prairie

Un carré d'herbe verte (moquette ou réel bout de gazon?) Carré de nature et havre de paix inspirant des postures ou des mouvements aux femmes qui improvisent.

Les cailloux

Un tas de cailloux. Sur lequel on monte. Une petite montagne. Ou que l'on fait couler à l'aide d'un récipient.

Les cailloux se déversent comme de l'eau, évoquant l'aridité du contexte.

Le mur

Un mur comme appui, comme soutien, comme bataille, comme obstacle.
Symbole évident du contexte carcéral.

Blanche-Neige

Le masque de Blanche-Neige, celui que nous avons porté étant enfant.
J'invite un personnage inattendu à nous rejoindre au centre de ce projet.



La plage

Une énorme bassine remplie d'eau, un petit tas de sable, une serviette de bain, des lunettes de soleil...



TRAITEMENT FILMIQUE

Le regard porté

Le contraste entre la rudesse et de l'élégance

Je veux m'inspirer de la sensualité présente dans les films de Jane Campion pour réaliser ce film. La respiration d'un personnage, le mouvement d'un nuage derrière les barreaux, le souffle d'une femme qui danse, ces sensations deviennent perceptibles, tout autant que des coups contre un mur ou des sons de prisons qui résonnent, tel que le bruit métallique des portes et des clés. Il faut distinguer l'élégance de ces femmes et la rudesse de la prison.

C'est la nature même de cette aventure, chaotique et humaine, qui me pousse à envisager cette délicatesse dans le regard que nous posons sur elles. Le traitement de ce film est délicat, il implique une empathie qui se verra à l'image.



LA CONTRAINTE DE L'ANONYMAT

Les plans rapprochés

Certains plans seront relativement serrés, notamment quand les femmes ne porteront pas le masque. Ce rapprochement dans l'image nous permettra d'éviter qu'elles soient identifiables tout en préservant une proximité avec elles.

Cadrer les mains, la nuque, la bouche, la coiffure, le regard, les tatouages... nous permet de côtoyer de très près nos personnages sans les reconnaître.



Le masque

Le masque est avant tout une réponse à la contrainte persistante de l'anonymat des détenues, mais il est devenu un atout pour le jeu et la présence des femmes à l'image.

Nous utiliserons principalement des masques neutres, blancs, tels que ceux que nous avons portés lors du tournage de "Je danse donc je suis". Il y aura aussi un masque de Blanche-Neige que nous portions enfant.



Le contre jour

Ce sont principalement les témoignages qui seront filmés en contre jour. A l'intérieur de sa cellule, dos à la fenêtre, nous percevons la silhouette de la femme qui nous parle.

Les cadres plus larges

Les cadres plus larges impliqueront que les visages qui ne portent pas de masque soient cachés par un flou ou un rectangle noir.

Ces plans d'ensemble permettront de prendre le recul nécessaire pour observer les comportements, les danses, et pour ressentir l'atmosphère générale de l'atelier.



Un son précis qui n'oublie pas les détails

Au son nous percevons une multitude de sources distinctes. Nos paroles durant l'atelier, des remarques lancées tout haut, des dialogues en aparté, les témoignages des femmes bien sûr mais aussi des discussions chuchotées, des respirations, des soupirs, des bruits de pieds qui frappent le sol, des vêtements qui frottent contre un mur, des voix au loin dans la prison, des clefs qui résonnent, des portes qui claquent, des appels de surveillants... .

DÉROULEMENT

OUVERTURE

Devant la porte de la Maison d'Arrêt.
Je sonne.

- "Oui?" depuis l'interphone.

- "Oui. Bonjour. C'est pour l'Atelier danse."

Après un temps d'attente la porte s'ouvre.

On suit avec précision tout ce qui se passe depuis l'ouverture de la première porte jusqu'à l'atelier. Le passage dans le sas d'entrée. Les saluts avec les surveillants. La vérification du matériel. Les clés. Les portes. Les couloirs. Les remarques, sympathiques ou antipathiques des surveillants. Cette scène sera filmée à la hauteur de la ceinture si le personnel pénitentiaire demande à rester anonyme.



ENTREE DES FEMMES

Ext. Cour de la prison.

L'accordéoniste, assis contre un mur, laisse échapper une mélodie douce et heureuse de son instrument. Les femmes entrent dans la cour. Elles nous découvrent en musique. Nous sommes trois. Chorégraphe, cameraman, musicien. Je les salue, elles me saluent. Le musicien finit doucement sa mélodie et vient les saluer également.

PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LES DETENUES PRÉSENTATION DU PROJET AUPRÈS DES FEMMES

Je présente le projet. Quelques remarques commencent à surgir.

- "Faut-il que je m'achète un tutu?"

- "Pas envie de faire de la pub pour cette prison..."

Il y a aussi des remarques sur la présence des caméras.

- "Ah non je ne veux pas être filmée moi."

- "On va passer à la télé?"

- "J'espère qu'on sera payées au moins!!!"

Ce sont les premiers échanges dans leur spontanéité.

Chacune y va de ses remarques.

Les premières dix minutes écoulées ont laissé place à une atmosphère

récréative. Une tendance à discuter entre elles à propos de problèmes liés à leur incarcération. L'envie de fumer des cigarettes et de retarder le moment où il "faudra danser", car on vient là aussi pour faire bonne figure face à l'administration, ou simplement pour sortir de cellule... . Tout cela concorde à donner à ce début d'atelier un aspect chaotique. On sent tout de suite un besoin de liberté et d'autonomie. Cette ambiance bancale de début d'atelier, je l'ai observée lors de chaque expérience que j'ai menée. Il est primordial que ce début reste sincère, c'est à dire inconfortable. Pour ma part, il faut que je rebondisse sur les désirs immédiats des personnes concernées.

Que je parle par exemple "d'une femme qui fume une cigarette" comme d'une source d'inspiration pour composer une danse.

Que je parle de l'envie de raconter son pays, sa culture, profondément ancrée en chacune. "... la danse ça sert aussi à ça!!!

Que je raconte la possibilité de partir d'un sentiment de haine ou de violence pour exprimer quelque chose de beau. Que j'évoque cet atelier comme un espace-temps idéal pour vivre des "interdits", pour magnifier ces "interdits", pour comprendre que tout est possible par le biais de l'art.

PRÉSENTATION DE MES INTENTIONS POUR CE PROJET

"... Je vous propose de diviser l'atelier en trois temps. Un temps pour s'échauffer, un temps pour apprendre une chorégraphie de groupe, et un temps pour improviser et composer des chorégraphies personnelles."

"... Ce film pour qu'il soit réussi doit devenir le "notre", et non pas rester le "mien". A chacune son corps. A chacune ses paroles. A chacune sa danse. Il appartient à chacune d'entre nous d'assumer sa personnalité, ses désirs, ses gestes... . Evitons de se juger, évitons les attentes trop précises, faisons que tout reste possible... ."

Nous échangeons quelques paroles autour des intentions que je viens d'exprimer.

"...Par ailleurs, pour répondre à la contrainte du droit à l'image, administrativement complexe, nous devons porter des masques. Ceci est la condition à laquelle notre film peut exister aux yeux du public. Aussi, je mets à notre disposition différents masques que vous utiliserez de façon libre et spontanée. Une personne ne portant pas de masque sera rendue anonyme par le traitement de l'image (flou, cadre restreint, contre jour...)

ANNONCE DE NOTRE "THÉMATIQUE": LE REVE

La thématique des différents univers qui inspireront leurs danses est évoquée mais les mises en scène restent secrètes car elles provoqueront au moment des improvisations un effet de surprise bénéfique.

ÉCHAUFFEMENT

Nous ne portons pas encore les masques. Trop gênant pour s'échauffer. Mise en jambe. Travail des appuis... du centre... du plexus... . L'accordéoniste improvise en douceur à nos côtés.

Etirements et remarques qui vont avec.

- "Aïe aïe aïe... "

- "Ca fait trop mal..."

Je leur assure qu'au bout d'un certain temps, la douleur se transforme en des sensations meilleures.

- "C'est ma codétenue qui va être contente si je commence à faire le grand écart dans la cellule... ." Rires... .

Puis, nous nous plaçons en cercle, assise sur des chaises. Nous suivons la danse de chacune, à tour de rôle.

APPRENTISSAGE D'UNE CHORÉGRAPHIE

Je tente de leur apprendre une chorégraphie.

Chacune cherche à comprendre par où passe le mouvement proposé. Chacune tente de rentrer dans le rythme de cette danse.

Les masques sont autour du bras, sur le visage ou posés sur un banc.

Certaines rigolent tout en continuant à participer. D'autres sont déjà concentrées. L'une va se rasseoir certifiant que "la danse, ça n'est pas pour elle...". Les autres l'encouragent, la rappelle au sein du groupe (ce genre d'encouragements au sein du groupe ont été fréquents lors des ateliers que j'ai animé).

IMPROVISATION

Les masques sont portés lors de chaque improvisation.

L'accordéoniste joue une musique entraînante, dansante. Ma première consigne sera - "Lâchez-vous. Faites ce qu'il vous plaît."

Je suis curieuse des réactions possibles. En général, cela dépend de l'ambiance qu'il y a au sein du groupe. Soit elles y vont à fond, mais le décalage avec leur situation réelle est troublant. Soit, elles n'y vont pas à fond et le trouble naît de ce fait. Danser en toute liberté ne se fait pas sur commande. Peut-être ont-elles des remarques à faire à ce propos.

Mais derrière cette consigne plus difficile qu'il n'y paraît, je prépare ma prochaine consigne. Plus simple. Moins décalée dans notre contexte.

- "Chacune à son tour, vous venez vous placer au centre. Vous proposez alors une position de votre choix. Mais cette position doit vous être significative. Elle est le premier indice de votre danse personnelle."

Cette fois, le musicien improvise en observant les femmes qui choisissent leurs postures. Chacune répond à cette consigne de façon plus ou moins facile. Certaines ont besoin de temps pour se faire à l'idée qu'elles peuvent inventer une simple position en danse. Ce moment traduit la familiarité que l'on peut avoir mais surtout ne pas avoir avec sa propre créativité.

J'insisterai le temps qu'il faudra pour que chacune trouve une position.

UN TEMPS DE COMPOSITION AVEC L'UNE DES PARTICIPANTES

Nous sommes trois. L'une des participantes, l'accordéoniste et moi-même. À partir de la position que cette femme a proposée au cours de l'improvisation précédente je propose que nous laissions venir un développement. La composition me semble-t-il n'est qu'une suite logique de ce qui est venu lors de l'improvisation. Beaucoup d'hésitations, beaucoup d'idées se mêlent à ce développement. Je suis avec elle pour échanger verbalement sur des propositions, sur des thèmes qui lui sont chers mais aussi pour insuffler des propositions gestuelles. Le musicien accompagne la femme à son gré. Il est libre de proposer ce qu'il veut, en fonction de ce qu'il ressent.

La femme porte le masque durant le travail en danse mais le retire à sa convenance lors de nos échanges.

RETOUR AU GROUPE. IMPROVISATION

Aujourd'hui j'installe avant même qu'elles n'arrivent les machines à bulles. Quand je propose de démarrer l'improvisation, j'enclenche, les machines qui envoient des milliers de bulles. Les réactions sont heureuses. Je les invite à se laisser aller chacune à son tour sous cette très légère pluie de bulles. Cette improvisation se fait en silence.

TEMOIGNAGE

Une des femmes parle d'elle. La base de ce témoignage est une question.

-"Ce qui ne tue pas rend plus fort. Qu'en pensez-vous?"

La personne est filmée de près. Le masque n'est pas loin, posé sur ses genoux ou par terre... . Non pas sur son visage car nous n'entendrions pas correctement sa voix.

COMPOSITION

La femme qui vient de témoigner est en train de danser.

Je l'encourage et la conseille dans la création de son solo.

Le rythme est vif. Le musicien souligne par sa musique la dynamique de cette femme.

TEMOIGNAGE

Une troisième femme témoigne. "L'amour, comment le vivez-vous?"

COMPOSITION

Une autre femme improvise à présent en solo. Elle est dos à nous. Quand elle se tourne face à nous elle porte le masque de Blanche-Neige. Elle joue avec cette image. Nous tentons ensemble d'enrichir ses propositions.

TEMOIGNAGE

Cette même femme témoigne à présent. Son point de départ est :

-"Pensez-vous avoir, avoir eu, ou avoir un jour, des points communs avec Blanche-Neige?"

COMPOSITION

Nous retrouvons à présent la première femme qui avait commencé à composer sa danse. Sa chorégraphie s'est enrichie. Nous continuons à la faire évoluer.

CHOREGRAPHIE DE GROUPE

Nous retrouvons à présent le groupe en train de progresser sur la chorégraphie d'ensemble. La différence est frappante car 10 séances se

sont écoulées depuis la première séance. Le musicien nous entraîne dans cette danse collective.

IMPROVISATION EN GROUPE

Aujourd'hui, quand les femmes se placent au milieu de l'espace où nous travaillons, elles se retrouvent face à une machine à vent. Le corps résiste ou se relâche. Les femmes ont des réactions différentes. Certaines se tendent et s'immobilisent, d'autres rient, se cachent le visage, essaient de bouger mais perdent l'équilibre... .

VISITE D'UNE CELLULE

Une femme nous fait visiter sa cellule. Elle nous montre son quotidien à travers les objets utiles ou décoratifs de sa cellule, elle nous explique ses gestes au quotidien dans cet espace rétréci.



La suite...

Nous continuons à suivre l'aventure de ce groupe de femmes.

... Trois personnages se sont peu à peu imposés par leur danse en solo et leur témoignage.

Le film continue de se tisser principalement autour de ces personnes, de leurs danses en devenir et de leurs témoignages tirant le fil de leurs premières paroles.

Ce déroulement tient donc lieu de "canevas". Il donne la structure du film séquence après séquence. Libre cours à l'intérieur de ce cadre aux gestes et aux paroles impromptues. Libre cours aux remarques inattendues, au charme de chacune, au suspens inhérent à la réalité.